



HAL
open science

Former à la traduction scientifique et technique : le cas d'un projet réel de fin de Master

Enrico Monti

► **To cite this version:**

Enrico Monti. Former à la traduction scientifique et technique : le cas d'un projet réel de fin de Master. Équivalences : Revue de traduction et de traductologie, 2023, Traduction technique et technicité de la traduction, 50 (1-2), pp.263-286. hal-04435934

HAL Id: hal-04435934

<https://hal.science/hal-04435934>

Submitted on 2 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Former à la traduction scientifique et technique : le cas d'un projet réel de fin de Master

Enrico MONTI
Université de Haute-Alsace (Mulhouse)
Institut de recherche en langues
et littératures européennes (ILLE, UR 4363)
enrico.monti@uha.fr

Résumé

Ce texte se propose d'analyser l'approche à la traduction scientifique et technique d'un groupe d'étudiants de Master dans le cadre d'un projet réel de traduction. Nous présenterons d'abord le cadre de la formation, pour pouvoir contextualiser le projet de traduction et ses objectifs, puis nous analyserons plus en particulier l'expérience menée en 2022 en collaboration avec le Centre de traduction des organes de l'UE.

Mots clés: *projet de traduction, traduction collaborative, pédagogie par projet, compétences de traduction, simulation*

Abstract

This paper sets out to analyse the approach to scientific and technical translation of a group of MA students in the context of a real translation project. The MA programme and its scope will be presented, in order to contextualise the project and its aims. Within such framework, the paper will focus more specifically on a collaborative project carried out in 2022 with the Translation Centre for the Bodies of the European Union.

Keywords: *translation project, collaborative translation, learning by doing, translation competence, simulated translation bureaux*

Notre intervention se propose d'analyser l'approche à la traduction scientifique et technique d'un groupe d'étudiants de Master 2 dans le cadre d'un projet réel de traduction. Le projet intervient à la fin du troisième semestre du Master LEA Traductions Scientifiques et Techniques (TST) de l'Université de Haute-Alsace, au cours d'une session intensive de trois jours de traduction spécialisée consacrée à

des projets réels. Nous présenterons d'abord le cadre de la formation, pour pouvoir contextualiser l'apprentissage par projet et ses objectifs, puis nous analyserons plus en particulier l'expérience menée en 2022-2023 en collaboration avec le Centre de traduction des organes de l'UE.

La formation

Le Master LEA Traductions Scientifiques et Techniques (TST) a été fondé à Mulhouse en 1973, au croisement des intérêts scientifiques du campus universitaire qui venait d'être créé, du tissu industriel de la région et du plurilinguisme du contexte frontalier (à 30 km de la Suisse et de l'Allemagne). L'interdisciplinarité est une de ses raisons d'être et cette alliance entre langues, d'une part, sciences et techniques, de l'autre, est sa marque de fabrique. Le Master aujourd'hui, 50 ans après sa création, a connu plusieurs développements et changements pour s'adapter à un marché en constante évolution, mais a gardé cette interdisciplinarité toute particulière, avec des cours d'initiation aux sciences et techniques sur les trois semestres de formation (Chimie-Biologie, Technologie-Mécanique, Écologie-Électrotechnique). Ces cours de sciences, toujours donnés par des spécialistes des facultés et écoles de notre campus pour nos étudiants spécifiquement, représentent aujourd'hui environ 15 % des cours du Master (36-48 heures par semestre). Le but de ces cours n'est évidemment pas de former des spécialistes dans ces disciplines, d'autant plus que des formations spécifiques existent déjà dans notre campus, mais plutôt de fournir aux étudiants une culture scientifique et des bases dans différents

domaines. Cela devrait permettre aux étudiants de mieux appréhender les textes à traduire dans les cours de traduction spécialisés, de se repérer dans un domaine de recherche et ses ressources documentaires, ou encore de trouver leurs domaines de spécialisation à venir. À côté de ces cours, la formation présente des cours de traduction (LA fra, LB ang, LC all/esp/ita), de TAO et PAO, terminologie, rédaction et communication technique, gestion documentaire, gestion de projets. L'objectif est de préparer les étudiants aux multiples métiers de la traduction et de la rédaction scientifique et technique.

Le Master TST intègre depuis 2018 dans sa maquette le référentiel de compétences du réseau EMT (European Master's in Translation), dont le Master fait partie depuis 2014 : ce référentiel définit les 35 compétences à développer dans une formation universitaire européenne aux métiers de la traduction¹. Une autoévaluation de ces compétences est proposée en début et en fin de formation, dans le cadre de notre participation au projet CATO, Competence Awareness in TranslatiOn, piloté par Nicolas Froeliger au sein du réseau EMT². Le Master est également membre de l'AFFUMT, l'Association française des formations universitaires aux métiers de la traduction : tout comme l'EMT, ce réseau a été le lieu d'un échange prolifique de bonnes pratiques pédagogiques au cours des dernières années, et le moteur d'un certain nombre d'innovations et ajustements pédagogiques dans la formation, notamment à l'égard de l'apprentissage par projet.

1. Voir le référentiel de 2017 ici : https://commission.europa.eu/system/files/2018-02/emt_competence_fwk_2017_en_web.pdf (consulté le 2/5/2023). Pour l'intégration du référentiel dans la maquette de la formation, voir le livret de la formation sur le site du Master TST : <https://www.flsh.uha.fr/master-tst/> (consulté le 2/5/2023).

2. Pour plus d'information sur le projet CATO, nous renvoyons à la présentation faite par Nicolas Froeliger en 2020 : https://www.cillac-arp.univ-paris-diderot.fr/_media/seminaires/labo/archives/froeliger_compe_tences_emt_pre_sentation_cillac-arp_fe_vrier_2020.pdf (consulté le 2/5/2023).

L'apprentissage par projet

La formation intègre deux projets de traduction au cours de ses 3 semestres de cours, sachant que le 4^e et dernier semestre de la formation est entièrement consacré à un stage de 5-6 mois en entreprise ou à un contrat de travail en entreprise dans le cas de l'alternance.

Le premier projet a lieu au semestre 2 (en première année de cours) et prend la forme d'une simulation d'agence de traduction, qui se déroule sur une période de 1-2 mois. Les étudiants, en groupes de 3-5 personnes, créent une agence fictive de traduction et gèrent des commandes de traduction qui viennent de la part de quelques clients fictifs, représentés par des enseignants de la formation dans un vrai jeu de rôle (sans interférences entre les rôles fictifs et institutionnels des uns et des autres). Ce premier projet a été mis en place par nos soins en 2017, suite aux bonnes pratiques présentées lors des rencontres de l'AFFUMT et du réseau EMT. En particulier, une source d'inspiration a été le projet Tradutech à l'université de Rennes 2, qui a été pionnier dans ce genre de mise en situation en France, à l'initiative de Daniel Gouadec ; le projet a été repris et développé ces dernières années par Katell Hernandez-Morin, avec notamment le pilotage en 2014-2016 du projet européen OTCT (Optimising Translator Training through Collaborative Technical Translation)³. Une autre source d'inspiration importante nous est venue des activités menées au sein du Master TSM de l'Université de Lille à l'initiative de Rudy Looock, qui participe de l'INSTB [International Network of Simulated Translation

3. Voir <https://otct.huma-num.fr/> (consulté le 2/5/2023).

Bureaus], un réseau qui a systématisé et analysé ce genre de simulations au cours des dernières années⁴.

Ce premier projet a certes pour but d'améliorer les compétences de traduction (dans les différentes langues de travail des étudiants — anglais, allemand, espagnol, italien vers le français), mais aussi — et surtout — toutes les compétences de prestation de service de traduction et interpersonnelles, qui sont parfois négligées dans les approches traditionnelles aux cours de traduction (même de type pragmatique).

Le deuxième projet de traduction qu'on mène dans le cadre de la formation, qui fera l'objet de notre analyse, intervient au semestre 3, en fin de période de formation. Il est important de rappeler que la quasi-totalité de nos étudiants suivent les deux années de formation et participent donc aux deux projets. Ainsi, nous avons conçu un projet complémentaire au premier, avec d'autres compétences visées, en lien aussi avec son positionnement à la fin du parcours de formation des étudiants. D'une part, nous avons choisi dans ce projet de ne proposer que des mandats réels et, d'autre part, nous visons à recréer des conditions de travail proches de la réalité professionnelle, avec un timing assez serré sur 3 journées complètes de travail. Le but est de permettre aux étudiants de tester et évaluer leur capacité de travailler dans des conditions comparables à celles qu'ils vont retrouver quelques jours plus tard en entreprise. Ce deuxième projet a été ajouté à la formation en 2019, à l'occasion d'une restructuration partielle de la formation pour introduire l'alternance en deuxième année de

4. Voir leur site pour plus d'informations : <https://www.instb.eu/>. Parmi les recherches publiées dans le cadre de cette collaboration, on signale Buysschaert (J.) *et al.* 2018 sur le cadre pédagogique général de ces expériences et Van Egdome (G.-W.) *et al.* 2020, sur les compétences entrepreneuriales mobilisées par ces simulations.

Master (à raison de trois jours hebdomadaires en cours et deux jours en entreprise).

Voici donc les grandes lignes du projet : les enseignants définissent des groupes de 4-5 étudiants, en veillant à ne pas reconstituer les groupes du projet de première année et à assurer une certaine diversité linguistique.

On ne développe pas, à cette occasion, le concept d'image de marque ni la partie « commerciale » de la simulation précédente, pour se concentrer sur la qualité, la productivité et la gestion du stress. Les étudiants travaillent en groupe sur un certain nombre de tâches réelles, qui font l'objet d'une publication/utilisation par la suite ; si possible, les traductions sont publiées sous le nom des étudiants, faute de quoi des attestations de participation peuvent être fournies par les partenaires. Parmi nos partenaires au cours de ces quelques années, on citera des ONG (Translators Without Borders, ATD Quart Monde), des médias sans but lucratif (cafébabel, ereb), des sites de vulgarisation scientifique (blog EMT, sous-titrage MedFilm) et des acteurs institutionnels (Centre de traduction des organes de l'UE). On privilégie des acteurs à but non lucratif et, surtout pour les projets plus importants en termes de volume, des partenaires qui assurent un retour aux étudiants, car c'est là que réside l'intérêt principal du projet : un retour qui ne provient pas du corps enseignant⁵. Le français est la langue cible de tous les projets de traduction et l'anglais est majoritaire parmi

5. Il convient de préciser que l'évaluation finale du projet est fournie par les enseignants responsables du projet, rassemblant les différents retours des clients et implémentant la révision par leurs soins de quelques tâches où une révision externe n'est pas prévue, comme dans le cas des billets de blog de l'EMT.

les langues sources, mais un certain nombre de projets ont été menés au cours de ces années à partir des autres langues sources de nos étudiants (allemand, espagnol et italien).

Les étudiants n'ont pas besoin d'aller chercher leurs clients ou leurs commandes, car il revient aux enseignants de préparer les contenus à traduire pour chaque groupe. Les groupes découvrent lors du lancement du projet les commandes qu'ils doivent gérer dans les trois jours suivants, avec des cahiers des charges, des feuilles de style client et des documents de référence pouvant les aider dans leurs tâches. Ils reçoivent également les contacts des divers clients, avec qui ils peuvent interagir tout au long du projet et à qui ils devront livrer leur travail à l'échéance fixée, ou en tout cas avant la fin du troisième jour.

Les objectifs pédagogiques de ce projet sont multiples : tester les compétences de traduction de nos étudiants en fin de période de formation, mais aussi et — surtout — les compétences personnelles et interpersonnelles en condition de stress (contrôlé), au seuil de l'entrée dans la vie (pré)professionnelle.

La collaboration avec le Centre de traduction des organes de l'UE⁶ (CdT dorénavant) a démarré en 2021, à l'issue d'une prise de contact avec le responsable de la Section de la gestion du flux de travail qui a tout de suite manifesté un vif intérêt pour ce genre de collaboration. Il ne s'agissait pas pour lui, ni pour le CdT, d'une première collaboration avec les universités. Les conditions, la réactivité et la capacité

6. <https://cdt.europa.eu/fr> (consulté le 2/5/2023).

de s'adapter à nos besoins ont été essentielles dans la mise en place de ce partenariat. Le CdT est une agence de l'Union européenne basée au Luxembourg, qui offre depuis 25 ans des services linguistiques aux autres agences européennes et aux institutions européennes. Le CdT est notamment à l'origine de la base terminologique IATE (Interactive Terminology for Europe), qu'il gère encore aujourd'hui.

Le projet de 2021 ayant donné des résultats très positifs, nous avons décidé de renouveler la collaboration en 2022. Si la première collaboration s'était faite un peu dans l'urgence, pour l'édition 2022 nous avons pu préparer le terrain de manière plus adéquate. Les textes sont proposés par le CdT en fonction de nos desiderata et de leur disponibilité, notamment à l'égard du volume nécessaire pour le projet et aux dates du projet. Pour le choix des textes à traduire, nous avons émis le souhait de recevoir des textes plus axés sur des thématiques scientifiques et techniques (le texte de 2021 était issu du domaine juridique), dans le but de nous rapprocher de la spécificité de la formation et de pouvoir l'analyser dans le cadre de cette étude. Nous avons également organisé la venue du responsable de la Section de la gestion du flux de travail à Mulhouse les 6 et 7 décembre, une semaine avant le démarrage du projet. Il a pu à cette occasion tenir une conférence publique dans le cycle de rencontres *Penser la traduction* sur les différents métiers de la traduction au sein du CdT et, notamment, du service qu'il dirige. Et il a pu rencontrer les étudiants de deuxième année participant au projet pour leur en présenter les lignes directrices et les textes à traiter. À l'aide d'une présentation PowerPoint laissée à la disposition des étudiantes, il a illustré la nature des différents clients (en l'occurrence, trois agences européennes), leurs attentes en termes de qualité, les ressources fournies et les contacts des référents pour chaque projet/groupe.

Le type de texte à traduire

Pour cette étude, nous nous concentrerons sur un seul des trois textes attribués par le CdT dans le cadre de ce projet (un par groupe d'étudiants). Il s'agit du rapport «Overview of drug markets in the European Neighborhood Policy South countries»⁷, un texte qualifié de «technique» dans les consignes du CdT. Il s'agit d'un rapport institutionnel de l' *European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction (EMCDDA)*, une agence européenne basée à Lisbonne. Le texte en question compte 11500 mots (9 500 sans les références qui n'étaient pas à localiser), soit près de 1100 segments sur le fichier bilingue Trados fourni.

Il a été décidé par les enseignants responsables de ce projet (Tatiana Musinova et nous-même) d'attribuer le texte en entier à un seul groupe de 5 traductrices. Le texte constituait pour ce groupe la tâche principale, à côté de deux autres tâches mineures, à savoir un sous-titrage d'une vidéo médicale de 3-4 minutes, ainsi qu'un billet de blog de l'EMT de 1500 mots. L'objectif de ce projet étant aussi de tester la productivité des étudiants au seuil de la vie active, nous essayons de proposer des volumes globaux raisonnables, sans qu'ils soient pour autant trop confortables à gérer, sur la base d'une productivité qui devrait atteindre les 1000-1500 mots par personne et par jour en traduction (hors autres tâches).

7. https://www.emcdda.europa.eu/publications/regional-reports/overview-drug-markets-european-neighborhood-policy-south-countries_en (consulté le 2/5/2023).

Malgré l'indication «technique» fournie dans le cahier des charges du CdT, il demeure difficile de classer ce texte dans la catégorie de la traduction technique, si ce n'est dans son acception la plus vaste, à savoir «la traduction de matériaux, de toutes formes et sur tous supports, se rapportant aux concepts, méthodes, et “actions” *hyper-spécialisées* de toute discipline et de tout domaine [, qui] englobe ainsi les publications de recherche de très haut niveau, les analyses avancées [...]» (Gouadec 2007: 166)⁸. Il s'agit d'un document institutionnel qui présente les résultats d'une recherche. Le texte a une visée essentiellement *expositive*, selon la taxonomie de types textuels fournie par Hatim et Mason (1990). Plutôt que de texte technique, on parlerait dans ce cas de texte hybride et multifonctionnel, qu'on pourrait inclure dans l'ample spectre de l'hendiadyin «scientifique et technique», non sans une petite orientation vulgarisatrice, car le texte vise à la fois un public spécialisé et des décideurs politiques qui ne seraient pas spécialistes du domaine. La dénomination scientifique-technique a fini, dans la pratique professionnelle, par réunir deux typologies de textes assez éloignés, pouvant aller de l'*Origin of Species* de Darwin au manuel d'un quelconque appareil électroménager de nos maisons. Si scientifique et technique ne sont pas des synonymes, ils sont pour autant souvent liés dans la recherche en traductologie (et pas seulement), et ce n'est d'ailleurs pas un hasard qu'on les retrouve ensemble dans l'intitulé de notre formation, tout comme dans une pléthore de publications dans le domaine⁹.

8. Pour un approfondissement du concept de traduction technique, nous renvoyons au texte de Tatiana Musinova dans ce numéro.

9. On citera à titre d'exemple quelques textes de référence dans le domaine : *La Traduction scientifique et technique* de Jean Maillot (1969), *Scientific and Technical Translation Explained* de Jody Byrne (2012), ou encore *Scientific and Technical Translation* de Maeve Olohan (2016). On remarquera également que Christine Durieux, dans son *Fondament didactique de la traduction technique*, propose une définition de la «traduction technique» qui englobe la traduction scientifique : «traduction de textes de nature technique ou technologique ou scientifique» (1988 : 23).

Ainsi, pour reprendre les typologies textuelles de Hatim et Mason, le rapport en question offre une alternance entre quelques passages argumentatifs (*argumentative*), typologie dominante dans les textes scientifiques — car il s'agit bien des résultats d'une recherche/enquête qu'on nous présente — et de rares passages à visée instructive (*instructory*), le tout greffé sur un fond de typologie expositive (*expository*).

L'environnement de travail: consignes et outils

Les étudiantes ont travaillé sur trois pleines journées, dans une salle informatique dédiée et équipée avec tous les logiciels dont ils avaient besoin (TAO, PAO) et une connexion Internet de haute qualité. Elles ont reçu mardi matin, lors du lancement du projet, les documents bilingues à traduire (.sdlxliff), les documents de référence, les mémoires de traduction et les bases terminologiques, ainsi que le texte source au format inDesign et PDF. Les consignes du CdT avaient déjà été fournies la semaine précédente aux étudiantes, lors de la visite du responsable de la Section de la gestion du flux de travail. De plus, les enseignants avaient également mis au préalable à la disposition des étudiantes le retour qu'avait fourni le CdT l'année précédente, pour qu'elles puissent se faire une idée du type de corrections apportées.

La phase de prétraduction (préparation des projets de traduction, avec mémoires de traduction, bases terminologiques et fichiers de références) a été assurée par les chefs du projet du CdT. Les consignes

prévoient que les étudiantes fournissent, à la fin du projet, un seul fichier bilingue avec la traduction. Une prétraduction avec le moteur de TA de la Commission européenne *e-translation* a été fournie aux étudiantes séparément, sous forme de mémoire de traduction (.tmx). Les étudiantes étaient donc libres de la joindre au projet, ou de ne pas s'en servir et de traduire sans TA. Les consignes précisait qu'une post-édition complète était demandée et que les segments non adéquatement post-édités seraient très pénalisants¹⁰. Les étudiantes ont finalement décidé de ne pas se servir de la TA dans le projet, sans même tester ce que cela pouvait donner en termes de sortie brute. Elles n'ont pas donné d'explication claire à ce sujet dans le document de débriefing, ni lors des échanges oraux, mais nous imaginons que la pénalisation éventuelle et les quelques réserves que le responsable de la Section de la gestion du flux de travail avait émises quant à l'efficacité du moteur de TA utilisé pour ce texte spécifique ont eu un effet de dissuasion. Nous précisons que les étudiantes avaient suivi un cours au semestre 2 sur la TA et la post-édition et que la pratique était évidemment connue, sans pour autant être une pratique courante dans tous les cours de traduction.

Le découpage du texte en 5 parties a été fait par les étudiantes après un bilan des différentes tâches à accomplir. Pour la traduction, elles ont opté pour un travail en local avec une mémoire de traduction partagée sur un serveur de la faculté, dans le but de pouvoir profiter en temps réel des solutions de leurs camarades. À ce stade, quelques difficultés ont surgi, notamment pour accéder à l'espace sur le serveur de la faculté. La possibilité d'utiliser un projet cloud a été écartée, car il ne s'agissait pas d'une pratique courante pour les étudiantes avec le logiciel en question.

10. Voici les consignes du client au sujet de l'utilisation de la TA : «*A TMX containing Machine Translation proposals has been provided in the main zip folder but has not been used for pre translation. If you use this file, make sure to full post edit any proposals (unedited MT proposals will severely be penalized)*».

Une révision croisée a été mise en place, avec un planning initial et des ajustements en cours de route en fonction du rythme de travail des diverses participantes, qui pouvait bien sûr varier. Une étape finale de relecture du document sur papier était aussi prévue.

Un des deux enseignants référents du projet était sur place à la faculté en cas de besoin pendant toute la durée du projet, mais les demandes d'assistance se sont limitées à quelques questions préliminaires, au lancement du projet, et à la possibilité d'imprimer des fichiers pour une relecture finale. Il avait d'ailleurs été précisé que les enseignants référents ne joueraient pas le rôle d'intermédiaire vis-à-vis des clients et que les questions devraient plutôt être adressées directement à ces derniers.

La livraison du fichier bilingue au référent auprès du CdT a pu se faire dans les délais. Les étudiantes ont opté pour une réimportation des unités de traduction à partir de la mémoire partagée, plutôt que d'utiliser des fonctions du logiciel qui n'avaient pas été abordées précédemment (même si la procédure avait été illustrée pour l'occasion).

Le lundi suivant la fin du projet, un fichier de débriefing a été déposé par les étudiantes, où elles ont rendu compte de leur manière de travailler, des difficultés rencontrées et des solutions proposées, avant de fournir une autoévaluation par rapport aux compétences du référentiel de l'EMT dans sa version de 2017¹¹.

11. La mise à jour de 2022 n'était publiée que quelques semaines avant le projet, et elle n'avait donc pas pu être présentée aux étudiantes. La version 2017 n'est disponible qu'en anglais aujourd'hui et citée en bibliographie. La version 2022 est la seule qui figure aujourd'hui en français sur le site de l'EMT : https://commission.europa.eu/system/files/2023-01/emt_competence_fw_k_2022_fr.pdf (consulté le 2/5/2023).

Analyse de la traduction : le retour client et les points d'attention

Au mois de janvier, quelques semaines après la livraison des fichiers, le CdT nous a fourni un retour détaillé sur le projet. Il s'agissait, pour le projet dont il question ici, d'un document de synthèse de 5 pages, rédigé en français par l'équipe francophone qui en avait coordonné la relecture, avec des exemples, des commentaires et une évaluation finale (celle-ci en anglais). Le retour accompagnait la révision complète de la traduction sous la forme d'un fichier Excel avec les différentes versions et tous les changements soulignés en mode suivi de modification.

La forme du retour est très soignée du point de vue pédagogique et équilibrée. On y trouve des encouragements et des remerciements en début et en fin du document, ce qui est tout à fait appréciable, ainsi qu'une bonne prise en compte du statut d'étudiant des traductrices. Le retour était agréablement motivé, avec quelques points positifs mis en avant pour équilibrer (en partie) les points négatifs. Ces derniers étaient forcément plus nombreux, ce qui n'est pas surprenant dans le cadre d'un travail d'étudiants évalué par des professionnels.

Le rapport se conclut par une évaluation, en anglais, de la performance générale de traduction. Ce bilan, qui avait été exceptionnellement positif l'année précédente¹², est malheureusement négatif selon les critères que le CdT appliquerait à ses traducteurs. Il est bien

12. En 2021, lors de la première expérience avec le CdT, l'évaluation avait été positive selon ces mêmes standards professionnels, et le responsable de la Section de la gestion du flux de travail n'avait pas manqué de souligner cet excellent résultat lors de sa présentation auprès des étudiants, rappelant qu'il s'agissait d'une première dans son expérience de collaboration avec les universités.

précisé dans l'évaluation qu'il s'agit des critères appliqués aux collaborateurs professionnels du CdT.

Les points positifs

Parmi les points positifs mis en avant dans le retour du CdT, on citera l'orthographe et la grammaire, avec de « rares coquilles », ce qui montre une relecture assez attentive sur les aspects formels du texte et une utilisation à bon escient des outils mis à disposition (notamment le logiciel d'aide à la rédaction Antidote).

Un autre point positif relevé est la qualité de la recherche documentaire, notamment pour les dernières rubriques du texte et les abréviations. Le respect des consignes du client et du code de rédaction interinstitutionnel fourni a été également souligné¹³.

Les points d'attention qui se dégagent de la lecture du rapport, mais aussi de l'analyse de la révision intégrale de la traduction, sont multiples et nous avons essayé de les réunir par typologie : cohérence globale, terminologie, interférences, registre et faux-sens.

13. *Le Code de rédaction interinstitutionnel* prévoit notamment de ne pas utiliser d'espaces avant les signes de ponctuation doubles, contrairement à ce qu'on fait couramment en France, ce qui impliquait de se retenir par rapport à des habitudes intériorisées par les étudiantes au cours de la formation. Une version navigable du code (qui dans sa version en PDF fait 324 pages) est disponible ici : <https://publications.europa.eu/code/fr/fr-000100.htm> (consulté le 2/5/2023).

La cohérence

Tout d'abord, un problème de cohérence est soulevé par les relecteurs du CdT, qui est sans doute lié à la nature collaborative de la traduction. Les réviseurs relèvent une qualité inégale tout au long du texte, avec des parties plus soignées que d'autres. La relecture croisée ne semble pas avoir apporté l'uniformité attendue et les facteurs peuvent être multiples. Compte tenu de la motivation des participantes et de l'esprit d'entraide mutuelle qui régnait au sein de l'équipe, nous aurions du mal à croire à un désengagement dans la pratique collective, en lien avec le partage de responsabilité qui en découle. Reste évidemment une part de disparité inévitable dans les compétences des différentes traductrices, en fonction aussi de leur parcours. La lecture croisée se heurte peut-être à une certaine timidité, voire appréhension, dans la correction de la traduction d'une camarade, de peur de toucher sa sensibilité et de compromettre ainsi la bonne entente au sein du groupe. Par ailleurs, toutes les participantes étaient conscientes que l'harmonie au sein de l'équipe est cruciale lorsqu'il s'agit de respecter des délais serrés, qui entraînent une certaine dose de stress. Tout conflit est alors susceptible de mettre en péril la réalisation des objectifs. Il n'y a pas eu au sein du groupe une figure de relectrice « en chef », chargée de la relecture et de l'harmonisation finale du texte, sans doute parce qu'une relecture par une seule personne, assez chronophage, était difficile à insérer dans le planning des collaboratrices sur une période aussi courte.

La terminologie

Pour ce qui est de la terminologie, le tableau 1 ci-dessous présente quelques exemples qui donnent une idée des modifications apportées. Dans quelques cas, les corrections sont inévitables (ex. 1-2-3). Dans deux cas, le choix de traduction des étudiantes correspond aux occurrences trouvées dans la mémoire de traduction fournie dans le cadre du projet, qui présentait deux options (MDMA et MDMA/ecstasy). Il en va de même pour l'exemple 5, où la traduction proposée figure bien dans la mémoire de traduction fournie (segment issu d'un texte du même type et pour le même client en 2019). Pour l'exemple 6, la source du terme est sans doute encore une fois la mémoire de traduction fournie, mais, dans ce cas, le contexte n'est pas le même, ce qui justifie un traitement différent.

Texte source	Fr étudiantes	Fr révisé CdT
<i>financial returns</i>	rendements financiers	retombées financières
<i>the reach of trafficking networks</i>	portée d'action	rayon d'action
<i>strong indications</i>	preuves solides	indicateurs solides
<i>MDMA</i>	MDMA/ecstasy	MDMA
<i>Drivers and facilitators</i>	Catalyseurs et facteurs facilitateurs	Catalyseurs et éléments favorisants
<i>... new challenges for law enforcement.</i>	...de nouveaux défis en matière de mise en œuvre de législations.	...de nouveaux défis pour les autorités répressives.

Tableau 1

L'interférence

Un autre aspect évoqué dans le retour du CdT est le phénomène de l'interférence et des calques, dont on trouve effectivement plusieurs occurrences, à la fois au niveau lexical et au niveau syntaxique. Cela n'est guère surprenant, car il s'agit d'un phénomène omniprésent dans la traduction (une «loi de la traduction» selon Gideon Toury 1995) et qui est souvent stigmatisé comme une erreur (notamment sous la forme des calques). En traduction scientifique et technique, la question n'est pas anodine, car parfois le calque est le procédé le plus courant et préféré à toute reformulation (Franco Aixelá 2009) et trouver un équilibre entre ces deux tendances représente un défi pour les apprenants. Les deux premiers exemples sont des calques lexicaux assez éloquentes. Le troisième présente deux phénomènes contraires : d'une part la traduction de «*while*» par «tandis que» a été systématiquement corrigée dans le texte (pour nuancer l'acception temporelle) et, d'autre part, *a contrario*, la traduction non littérale de «*is focused*» par «se concentre» a été ramenée à un certain littéralisme, sans doute pour nuancer l'attribution de l'action à un sujet inanimé. Le dernier exemple nous montre un calque syntaxique qui a été modifié par inversion de l'ordre des deux phrases. Parallèlement, la forme passive de la phrase principale anglaise («*references are provided*») a été ramenée à une forme impersonnelle.

Texte source	Fr étudiantes	Fr révisé CdT
<i>Across the region</i>	À travers la région	Dans la région
<i>people who use drugs</i>	Personnes consommant de la drogue	Consommateurs de drogue
<i>While the report is focused...</i>	Tandis que ce rapport se concentre...	Si le rapport est centré...
<i>Where appropriate for the regional context, references to the drug situation in Egypt are provided.</i>	Si nécessaire par rapport au contexte régional, des références concernant la situation en matière de drogue en Égypte sont fournies.	Il est fait référence à la situation en matière de drogues en Égypte lorsque cela est nécessaire pour décrire le contexte régional.

Tableau 2

Le registre et le style

Plusieurs changements dans la traduction portent sur des questions de registre, ou s'expliquent par la volonté d'utiliser le style maison, dans le but d'une meilleure adéquation au type de publication. Les exemples 1 et 2 du Tableau 3 en sont une bonne illustration. Dans l'exemple 3, on trouve une reformulation de la phrase à plusieurs niveaux, reposant sur le choix d'adverbes et de substantifs différents, couplé avec la suppression de l'adverbe en ouverture de phrase et le passage à la forme active. Dans certains cas, la préférence est stylistique : « *most of* » corrigé par « la plupart de », au lieu de « la majorité de » partout dans le texte, ou encore « *many* » dont la traduction par « beaucoup » est presque systématiquement corrigée en « nombreux »/« nombre de ». On remarquera encore comment les références anaphoriques (présentes dans le texte source) sont presque systématiquement évitées en début de phrase dans la traduction (exemples 4 et 5).

Texte source	Fr étudiantes	Fr révisé CdT
<i>This report...</i>	Ce rapport...	Le <u>présent</u> rapport...
<i>synthetic stimulants such as methamphetamine...</i>	stimulants de synthèse comme la métamphétamin...	stimulants de synthèse <u>tels que</u> la métamphétamin...
<i>There are also some possible signs...</i>	Aussi, certains signes éventuels... ont été remarqués.	<u>Certains indicateurs feraient par ailleurs état...</u>
<i>It highlights...</i>	Elle met en évidence...	Cette analyse met en évidence...
<i>This can be seen as accelerating...</i>	Cela semble accélérer...	Cette évolution semble accélérer...

Tableau 3

Les faux-sens

Pour finir, il est inévitable, avec un texte de cette taille confié à une équipe d'étudiants, d'avoir quelques faux-sens, qui demeurent somme toute assez limités en nombre et d'un relativement faible impact dans les textes. Les deux exemples ci-dessous montrent une omission («*increased*») qui entraîne un faux-sens dans la phrase, et une incompréhension du terme «*follow-up activities*», qui entraîne un contresens.

Texte source	Fr étudiantes	Fr révisé CdT
<i>...in increased numbers of public and private treatment facilities</i>	...à travers le nombre de centres de traitement publics et privés.	...au regard de l'accroissement du nombre de centres de traitement publics et privés.
<i>Given the potential significance of this development for the future of both the region and the EU, this represents an important issue for follow-up activities.</i>	Étant donné l'importance éventuelle de cette évolution pour l'avenir de la région, mais aussi de l'UE, cela constitue un problème important pour les activités de surveillance.	Compte tenu de son importance potentielle pour l'avenir tant de la région que de l'UE, il est important que cette évolution fasse l'objet d'activités de suivi.

Tableau 4

Le retour d'expérience des étudiantes

Dans leur document de débriefing, les étudiantes évoquent le défi de la gestion du temps et quelques inévitables difficultés informatiques, notamment du fait de l'utilisation de la mémoire de traduction partagée. Nous tenons à souligner qu'elles ont subi des aléas météorologiques (un épisode de pluie verglaçante le deuxième jour du projet) qui ont compliqué ou retardé les déplacements des unes et des autres et ont été une source de stress supplémentaire. Les étudiantes relèvent aussi un certain manque de cohérence entre les ressources mises à disposition (essentiellement les mémoires de traduction) et la charte éditoriale ou d'anciens documents de l'EMCCDA ; ces problèmes d'incohérences entre les documents fournis, courants dans le cadre des prestations de service, ne sont peut-être pas assez explorés dans tous les cours, car la tendance est de vouloir fournir les meilleures conditions possibles et d'éliminer l'essentiel du « bruit » dans les ressources à disposition. La stratégie employée par les étudiantes a été de prendre une décision en se basant sur la fiabilité des diverses sources et de laisser un commentaire pour les relecteurs là où l'incertitude était plus élevée. On déduit de ce document, et des échanges qui ont suivi, une attitude plutôt positive et proactive, avec une certaine force de proposition et un bon esprit de collaboration au sein de l'équipe. On remarque en même temps une prise de risque assez limitée, sans doute dans le but de réduire les aléas qui pourraient affecter la dynamique positive au sein du groupe ou porter atteinte au planning établi. Les étudiantes dressent ainsi un bilan positif de l'activité, bilan qui se confirme même dans le retour informel qu'elles ont pu nous fournir individuellement par courriel à l'issue de la diffusion du retour client, et cela malgré la déception compréhensible causée par l'évaluation finale du CdT.

Conclusions

Nous trouvons que cette mise en situation de traduction scientifique et technique est globalement réussie. Elle a permis d'activer, plus ou moins directement, non moins de 18 compétences sur le 35 du référentiel, d'après l'autoévaluation collective fournie dans le document de débriefing.

Dans la perspective d'un responsable de formation, les points positifs sont que certains aspects essentiels de la traduction scientifique et technique semblent globalement intériorisés par nos étudiants, et ceci en croisant aussi les retours sur les autres projets qui n'ont pas été évoqués dans cette étude. Nous nous référons à la recherche documentaire et terminologique, à la maîtrise technologique et à l'esprit de collaboration et d'entraide. Il convient aussi de rappeler que les étudiantes n'avaient pas de connaissances préalables du domaine concerné, à savoir les marchés des drogues, qui n'avait été abordé dans aucun autre cours du semestre et au sujet duquel elles n'ont pas eu beaucoup de temps pour se documenter¹⁴. On remarque aussi une certaine maturité au niveau du respect des consignes et des délais, qui sont prioritaires et qui amènent les étudiantes à réduire la prise de risques (par rapport, notamment, à l'expérimentation de nouvelles technologies d'importation des segments ou de la TA).

14. Les trois différents domaines avaient été certes dévoilés une semaine avant le projet, mais l'attribution du groupe au domaine n'a été dévoilée qu'au démarrage du projet. Les étudiants avaient évidemment la possibilité de se documenter sur les trois domaines, mais avec les autres tâches à accomplir pendant la semaine finale des cours et des examens, cela paraît difficilement réalisable. Ainsi, on peut imaginer que toute recherche documentaire a été effectuée dans les trois jours du projet.

Parmi les points d'attention à retenir, nous citerons l'assurance qualité, l'équilibre entre productivité et qualité, ainsi que la cohérence dans la traduction à plusieurs. Une réflexion est à mener aussi de notre côté sur les volumes à attribuer pour pouvoir accomplir un travail de qualité à plusieurs sur une aussi courte période.

Somme toute, les bons réflexes d'un traducteur scientifique et technique semblent être présents en grande partie à la fin du dernier semestre de cours ; restent les 5-6 mois en entreprise, qui font partie intégrante de la formation de nos étudiants, pour ajouter ou renforcer certaines compétences professionnelles et acquérir plus de maturité traductionnelle.

Bibliographie

BUYSSCHAERT (J.), FERNÁNDEZ-PARRA (M.), KERREMANS (K.), KOPONEN (M.) & VAN EGDOM (G.) 2018, «Embracing Digital Disruption in Translator Training: Technology Immersion in Simulated Translation Bureaus», in *Tradumàtica* 16, pp. 125-133.

BYRNE (J.) 2012, *Scientific and Technical Translation Explained*, London, Routledge.

DURIEUX (Ch.) 1988, *Fondement didactique de la traduction technique*, Paris, Didier.

EMCDDA 2022, «Overview of drug markets in the European Neighbourhood Policy-South countries», https://www.emcdda.europa.eu/publications/regional-reports/overview-drug-markets-european-neighbourhood-policy-south-countries_en.

EMT Board (2017), *European Master's in Translation: Competence Framework 2017*, https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competence_fw_2017_en_web.pdf.

FRANCO AIXELÁ (J.) 2009, «An overview of interference in scientific and technical translation», in *JOSTRANS The Journal of Specialised Translation* 11, pp. 75-88.

GOUADEC (D.) 2007, «Traduction/traducteur technique: marchés, enjeux, compétences», in *Traduction spécialisée: pratiques, théories, formations*, sous la direction d'Élisabeth Lavault-Olléon, Bern, Peter Lang, pp. 165-178.

OLOHAN (M.) 2016, *Scientific and Technical Translation*, London, Routledge.

TOURY (G.) 1995, *Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam, John Benjamins.

VAN EGDOM (G.-W.), KONTTINEN (K.), VANDEPITTE (S.), FERNÁNDEZ-PARRA (M.), LOOCK (R.) & BINDELS (J.) 2020, «Empowering Translators through Entrepreneurship in Simulated Translation Bureaus», in *HERMES – Journal of Language and Communication in Business* 60, pp. 81-95.